

Lettre de mission de la MISSION RURALE de la CEF

Une dimension OBSERVATOIRE : A l'écoute du monde, qu'est-ce que l'Esprit dit à l'Eglise ?

Une mission de connaissance et de repérage de ce qui se vit sur le terrain. Identifier ce qui émerge dans le développement économique et social, la gestion des territoires, l'habitat, les familles, l'agriculture, le tourisme, la transition écologique, le lien nature-spiritualité, la dévotion populaire.... L'évènement *Terres d'Espérance* a collecté une base de données précieuses. L'enjeu est de favoriser une vision partagée, sinon commune, de ce qui se vit dans les territoires ruraux. On repère également des articulations entre les équipes « mission rurale » et « écologie intégrale » de plus en plus nombreuses et fécondes.

Une dimension LABORATOIRE

S'il y a de l'innovation sociale, les innovations ecclésiales ne sont pas en reste. Des chrétiens aiment leur territoire et ont à cœur que l'Eglise y soit présente, proche et vivante, de bien des manières. *Terres d'Espérance* a collecté de nombreux événements et des initiatives qui manifestent la présence vivante et la proximité heureuse de l'Eglise.

Une Eglise qui fait SIGNE : Eglise, signe et sacrement du salut (*Lumen Gentium*)

Où en est la présence de l'Eglise dans les territoires ruraux ? On sait l'épuisement des prêtres, diacres et laïcs à tenir la présence sur de vastes territoires. Il peut être intéressant de déplacer la perspective et de poser la question de sa présence sur le registre du signe. Un signe préparant les chemins du Seigneur quand la proposition sacramentelle ou l'attente sacramentelle sont modestes. Où et dans quels domaines, l'Eglise fait-elle signe à nos contemporains ? Est-elle sel de la Terre ? Pensons au vaste champ déployé par *Laudato Si* et *Fratelli Tutti*,

Oser l'Évangile ! Belle intention, mais comment procéder ?

Je vous propose une démarche classique de relecture, à la mode Emmaüs :

Se saisir des événements et des rencontres vécus, les raconter

Revisiter les Ecritures, lestés de ce qui nous est arrivé

Repartir, refaire le chemin transformé par la rencontre du Christ qui a marché avec nous et qui s'est fait reconnaître à la fraction du pain.

D'où je vous parle ? Quelle est la terre sainte que je foule ? Une terre lestée de rencontres.

Parc Naturel Régional Livradois-Forez,

LPO, la Ligue de protection des oiseaux : Agir pour la biodiversité

Recrue d'essences, association du réseau des alternatives forestières (sylviculture douce)

Solidarité Paysans, dont l'agroécologie constitue un des leviers de redressement.

Ensemble et Solidaire, un comité local de soutien aux demandeurs d'asile

Ces divers engagements m'ont amené à revisiter quelques textes bibliques. Ils ont été à la fois moteur d'une conversation avec autrui et source pour la réflexion et l'action, la prière et la louange. Sans entrer dans le détail, cela m'a amené à revisiter quelques textes de l'Écriture, à engager une conversation avec la Parole de Dieu et le Seigneur.

1 QUE VOIS-TU JEREMIE ? en Jr 1,11-13 et ss

Au début du livre de Jérémie, nous lisons un dialogue engagé par Dieu avec son jeune prophète. Par deux fois, le Seigneur demande au jeune Jérémie : « que vois-tu ? ».

Jérémie a grandi à Anatot, dans la campagne, il a acquis des qualités d'observations de la nature. Il a vu l'amandier fleurir au printemps, il connaît les mœurs de la perdrix, de la cigogne, de l'hirondelle et de la grue.(8,7). Il sait le prix de l'eau pour les hommes et les animaux. Il a vu le vigneron prendre soin de sa vigne et l'espoir qu'il a mis dans les vendanges.

Les Ecritures ne se présentent pas comme un catalogue de vérité et de vertus, un catéchisme de questions-réponses, mais comme une conversation. Je le dis souvent dans des homélies, comme prêtre nous n'avons pas grand-chose à dire sur Dieu, mais nous avons pastoralement à conduire et encourager la conversation avec Lui.

A l'écoute des murmures de la Terre et du monde, qu'est-ce que nous dit l'Esprit ?

Quel dialogue engage-t-il avec nous ?

Dans une ruralité en transition, **OSER L'EVANGILE**, oser entrer en conversation avec l'Ecriture.

Clameur de la terre : Je vois une branche d'amandier, de veilleur (le monde végétal)

Clameur des pauvres : Je vois une marmite en déséquilibre (sociaux et internationaux)

Clameur de la parole : Je veille sur l'accomplissement de ma Parole...

Va pro-clamer la Parole

Vous avez abandonné la source de vie et capté la ressource.

Souviens-toi ! Souviens-toi du temps heureux du désert, des fiançailles, tu étais une terre non ensemencée = sobriété heureuse

Souviens-toi, quand tu as migré vers une terre de vergers, d'abondance.

Aujourd'hui : course à la puissance, à la performance, à la productivité, à la vanité.

(La charte du Parc L-F écrit que ses habitants conjuguent frugalité et épanouissement.)

Au verset 2,13 ça se termine par une dénonciation des citernes lézardées qui ne retiennent pas l'eau.

Déjà les méga-bassines !

Vous avez capté la source et l'avez considéré comme une ressource, où l'on puise sans retenue, sans se soucier qu'elle est un bien commun.

Vous avez puisé **sans limite** dans les ressources de la création, vous avez oublié la source !

Une écologie intégrale est celle qui conjugue ces 3 clameurs,

Et c'est à partir de ces clameurs que vont s'exprimer plus que des espoirs, une espérance.

Terres d'Espérance se situe dans cette triple conjugaison de la clameur de la Terre qui nous héberge et nous nourrit, de la clameur des pauvres qui subissent et aspirent à la délivrance et de la clameur de l'Evangile, source de vie et d'espérance.

2 MISSION et EVANGELISATION

Il y a bien souvent confusion entre ces deux termes.

2.1 La mission est de l'ordre du déplacement, d'une sortie, d'un départ

La mission commence par s'entendre dire : « VA ! Va trouver mes frères ».

La mission, c'est ensuite de l'ordre de la présence.

Va voir là-bas si j'y suis. Et si Dieu n'y est pas, c'est que tu n'y es pas suffisamment présent.

Qu'est-ce qu'il en est être présent ?

A sa famille, à sa commune, à ses amis, auprès d'un malade, d'un enfant qui dort ?

Quels visages de Dieu se révèlent à travers notre manière d'être présent au monde ?

Voyons un texte de référence du Concile sur le sens de la mission :

« L'Eglise, afin de pouvoir **présenter** à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s'insérer dans tous les groupes humains **du même mouvement dont le Christ lui-même** par son incarnation **s'est lié** aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu. » Ad Gentes 10

« **Être présent, afin de présenter** », la présence précède la présentation.

A la lumière de l'Évangile, du Verbe qui s'est fait chair, nous croyons que Dieu s'est rendu présent à ce monde, et qu'il continue de le faire. L'homme de Nazareth a appris le travail de la charpente. Il osait approcher le corps des malades. Il est entré en conversation avec la Samaritaine sur la margelle du puits, (Une femme, une étrangère, d'une religion différente).

L'Évangile nous apprend à écouter cette musique que Dieu a choisi de jouer pour interpréter la grande mélodie ou la grande cacophonie du monde. La parole de Dieu nous apprend à recevoir, à interpréter cette manière que Dieu a choisie de venir à nous dans la présence discrète, proche, fidèle, attentive, libératrice, non-pesante et insaisissable.

En nous liant aux conditions sociales et culturelles déterminées de nos contemporains, percevons-nous combien nous épousons le mouvement que le Christ lui-même a vécu ?

Vivre la mission nous lie à la manière dont Dieu, par son Fils, est venu à nous.

Découvrir la vie d'apôtre nous relie à la manière dont Dieu, par son Esprit continue de se rendre présent à ce monde.

Car **l'Esprit nous précède. Nous croyons que ce monde rural est habité par la présence de l'Esprit.** Il ne dépend pas de nous que l'Esprit soit à l'œuvre. Il ne s'agit pas de l'apporter, mais de le contempler à l'œuvre, de coopérer avec lui.

Jn 5,17 *Jésus leur déclara : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. »*

Regardons du côté de Charles de Foucauld, et la présence qu'il a cherché à vivre au Sahara parmi les Touaregs. Je résume avec ce triptyque : **Nazareth, Béthanie, Gethsémani**

- **Être là** : où avons-nous les pieds ? Présence comme à Nazareth
Où le Seigneur nous dit-il « *ôte tes sandales, car le lieu que tu foules est une terre sainte.* » ?
- **Être avec** : La proximité, le dialogue, le service, l'hospitalité, le soin, la coopération fraternelle
- **Faire signe** comme le Christ a fait signe du Père, en aimant jusqu'au bout de la croix

2.2 OSER L'ÉVANGILE ! Qu'est-ce qu'évangéliser veut dire ?

Nous avons développé la mission comme présence. Qu'en est-il de l'évangélisation ? Quelle différence ? On parle d'évangélisation implicite ou explicite. Il y a beaucoup de confusion. Pour tâcher d'y voir plus clair, je vous propose d'aller voir le récit programmatique de Jésus à la synagogue de Nazareth rapporté par Luc 4,16-30.

En fait, avant de prétendre évangéliser les autres, il faut comprendre comment on est soi-même personnellement évangélisé. Si l'on veut bien regarder, il y a encore du boulot (!).

Je vais me référer aux 3 apprentissages fondamentaux de l'école :

- **LIRE** : lire la parole, c'est ce que Jésus fait à la synagogue de Nazareth.
- **ÉCRIRE** : Aujourd'hui cette parole s'accomplit.
Accomplir, à ton tour d'écrire, d'écrire les Actes des apôtres d'aujourd'hui.
- **COMPTER** : apprendre ceux qui comptent pour Dieu (les aveugles, ..., veuves, étrangers)

3. UNE EGLISE QUI FAIT SIGNE A NOS CONTEMPORAINS

« Cherchez le Royaume et la justice de Dieu » Mt 6,33

En quoi ce que l'Église dit et ce qu'elle vit est bonne nouvelle pour aujourd'hui ?

La liste des signes évangéliques et des contresignes que l'Église donne est longue.

En positif, on peut citer en vrac : de bonnes oreilles pour être à l'écoute, hospitalière, bienveillante, au soin des plus fragiles, artisan de paix, au soutien des familles, artisan de vérité qui rend libre, amour du prochain, disciple du vivant et donc de l'inquiétude écologique, artisan de réconciliation...

- **Une Eglise, sel de la Terre**, qui pose les signes prophétiques (les signes du Royaume) qui parlent à nos contemporains, qui donnent le goût de l'espérance, de la même manière que le Christ les a posés au milieu de son peuple et dans l'histoire.
- **Une Eglise en transition, synodale et moins moralisante**,
Qui passe du primat de la doctrine à celui de la charité. Il ne s'agit pas de renoncer à la vérité ou d'en diminuer l'importance, mais de la gérer autrement, de sorte que finalement elle apparaisse libératrice plutôt qu'idéologique. (la vérité vous rendra libre, n'est-ce pas ?)
Qui renonce à tenir l'espace (le quadrillage territorial), qui renonce à la centralisation pour passer aux périphéries (anti synodale), pour consentir à une Eglise de diaspora, comme aux temps apostoliques, irriguée par des ministres de la communion (ministres mobiles).
- **Une Eglise que la Parole remet en route**, en itinérance, pour **fonder** des communautés locales, fraternelles, ici et là et sous diverses modalités.
- **Une Eglise qui ose inscrire l'histoire, les peuples, la Création, dans une relation de bénédiction, d'action de grâce et de miséricorde** avec le Créateur.
Il ne s'agit pas de bénir les tracteurs, les champs, les vaches mais de bénir Dieu pour la vie qu'il donne.

J'ai lu ou entendu souvent la question suivante : y a-t-il une contribution spécifique des chrétiens au bien commun, à la sauvegarde de la Maison commune ?

Tant de choses sont à réaliser et à vivre en coopérant au bien vivre ensemble, à la recherche de la justice pour tous celles et ceux qui subissent la violence, les emprises, l'oppression...

Pas sûr que les chrétiens fassent mieux que les autres. C'est toutefois essentiel qu'on retrouve les manches et qu'on s'y attelle sans réserve.

Alors y a-t-il des choses qu'on fait et que les autres ne font pas ? Une question redoutable qui peut insinuer un sentiment de supériorité, ou de comparaison tendancieuse.

Croire en Dieu nous donnent-ils des droits ? des devoirs ? des mérites ?

L'Église ne se tient pas seulement sous le registre des droits et devoirs.

Elle s'interrompt pour se tenir devant Dieu. Dans interrompre, il y a rupture. Quel genre de rupture ? Dans une société qui fait de la production et de la compétition une norme, elle se tient dans ce combat spirituel de la sobriété et du renoncement à l'accaparement des ressources. Elle se tient dans cette liberté spirituelle d'un temps long, gratuit, salutaire où coule la source de vie, la grâce de Dieu. Elle se tient silencieuse et priante devant la croix, elle se tient tremblante et révoltée devant l'absurdité du mal et des malheurs qui accablent l'humanité.

Elle se tient dans la prière et devant la pierre angulaire rejetée.

Elle se tient dans la reconnaissance, source vive de la renaissance.